

Je répète que le sujet dont vous allez discuter aujourd'hui, soit les changements climatiques dans le monde, prend de plus en plus sa place à l'avant-scène. Il est évidemment urgent de s'attaquer aux problèmes faute de quoi nous ne pourrions arrêter le pillage environnemental que nous avons nous-mêmes infligé à notre planète. Ce n'est que tout récemment que nous avons commencé—et je parle particulièrement des pays industrialisés qui ont profité énormément de la révolution industrielle—à prendre en compte les coûts dont était assortie cette révolution.

Pourquoi est-ce ainsi? Qui peut le dire? C'est sans doute parce que nous n'avons pas jugé nécessaire de tenir compte de ce que l'exploitation de nos ressources naturelles pouvait nous coûter. Tout cela semblait nous parvenir gratuitement. De tout temps, nous avons pensé que l'air, l'eau et la terre était gratuits. Nous savons aujourd'hui que cela n'est pas vrai. Or, si nous le savons maintenant, c'est notamment grâce à la technologie et à la science modernes qui depuis les 25 dernières années nous permettent de commencer à mesurer l'étendue des dommages.

Certains d'entre vous m'ont déjà entendu là-dessus. Je pourrais parcourir avec vous toute la litanie des difficultés que nous devons surmonter. On pourrait évidemment commencer avec les changements dans le monde, mais cela ne s'arrêterait pas là: il faudrait passer ensuite à l'appauvrissement de la couche d'ozone, aux déchets toxiques, à la désertification, au déboisement, à l'évacuation des déchets organiques, et à bien d'autres questions.

Je suis sûr que certains d'entre vous pourraient me faire la liste de tout ce qui nous menace gravement, mais c'est justement là où l'on s'arrête en général, lorsque l'on parle d'environnement. Il ne suffit pas de dire que l'on s'est trompé. Il faut essayer de voir comment on peut se racheter, parce que en ne discutant que des problèmes, nous ne faisons que consterner notre auditoire.

Lorsque Churchill a dû décider s'il fallait ou non transporter d'un côté de l'Atlantique à l'autre le grand quai artificiel qui devait servir au débarquement en France, ses conseillers se sont mis à lui énumérer la liste des difficultés. Il leur aurait répondu qu'il ne voulait rien savoir des difficultés, puisqu'elles parlaient d'elles-mêmes. On pourrait dire la même chose des problèmes écologiques.

Il faut plutôt se demander quelles ressources nous permettent d'agir. Pour commencer, nous avons en main des données comme nous n'en avons jamais eues jusqu'à présent. Nous en savons mieux que toute autre génération tout le tort que nous avons fait que tout autre génération. Le monde entier a en main plus de renseignements scientifiques, techniques, sociologiques, économiques et financiers qu'il n'en a jamais eu. La nature de l'homme est sans doute de s'adapter au moindre changement, sans quoi nous n'aurions jamais pu survivre aussi longtemps. Le génie de la race humaine, c'est justement sa capacité à s'adapter, à se modifier et à s'ajuster de fond en comble dans ses attitudes et dans son comportement, et c'est justement cette capacité à laquelle nous devons avoir recours.